

JOURNAL DU FRONT

# l'avant-garde

Edité par le  
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE  
36, Avenue Tibidabo BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE  
de la  
GENERALITAT DE CATALUNYA

## DÉFAITE DE HITLER EN BELGIQUE

### Rex vaincu!

C'est par 275.840 voix que Bruxelles a élu VAN ZEELAND  
contre 69.242 à l'agent nazi Degrelle

### LE FASCISME A PERDU 16.255 VOIX sur les élections de l'an dernier

Et maintenant le Rassemblement démocratique victorieux doit  
s'organiser solidement pour en finir avec la menace hitlérienne

La Belgique ne veut pas du fascisme. Bruxelles a écrasé Rex-Hitler! Le peuple belge en un mot ne veut pas du fascisme. Il ne veut plus ni voir, ni entendre le plagiare incolore du Führer. Il a voté pour la liberté.

M. van Zeeland, candidat unique de toutes les forces antirexistes, a recueilli 275.000 suffrages. Degrelle n'en a recueilli que 69.000.

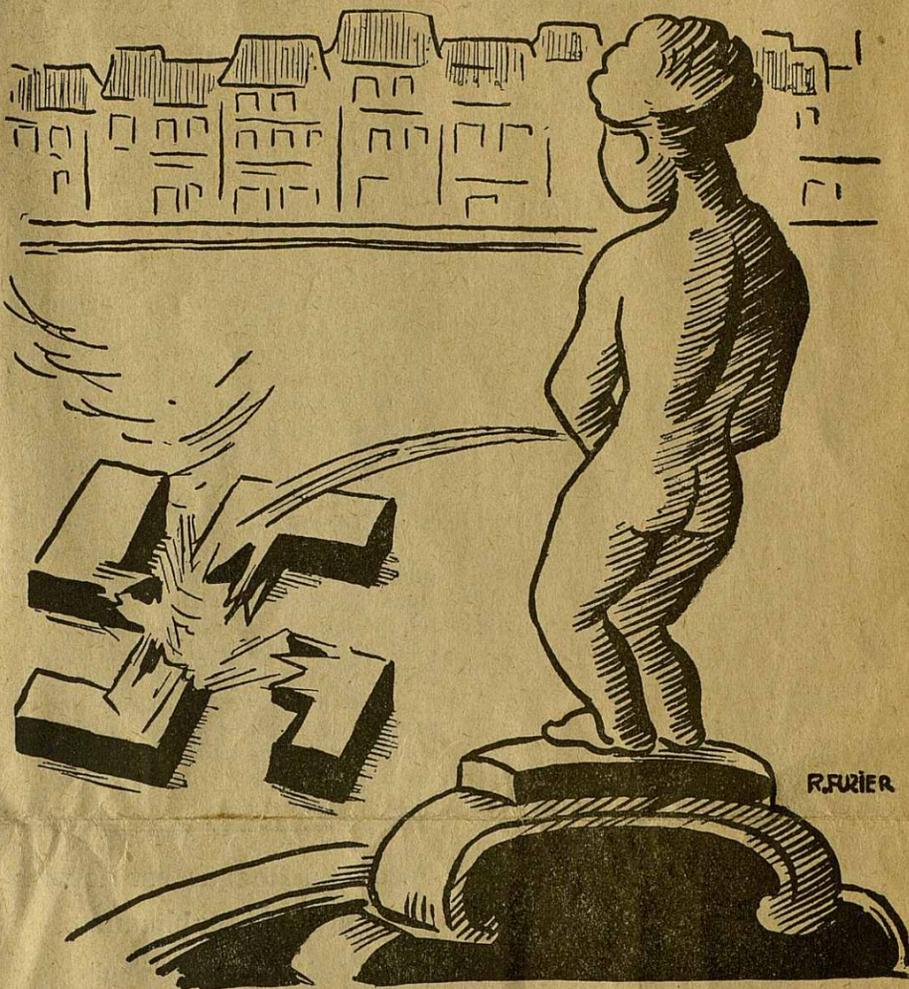
Les antifascistes belges peuvent être fiers de leur victoire. Ils ont éliminé le pire, «ils ont barré la route au plus grave danger». Pour parvenir à ce résultat, ils ont bloqué leurs voix sur le candidat le plus susceptible d'assurer l'échec de Rex. Moins que «pour» M. van Zeeland, c'est «contre» Degrelle qu'ils ont voté. Mais cette victoire ouvre dans la politique belge de larges possibilités.

Ce scrutin dépasse par sa portée les frontières de la Belgique. Il intéresse la France, il intéresse l'Europe.

Degrelle a en France des amis et des imitateurs. Ce sont les dirigeants du P.P.F. et du P.S.F. Pour mieux dire, les factieux du Rex et ceux de chez nous ont les mêmes maîtres qui siègent à la Maison brune de Berlin. Degrelle avait des contacts fréquents avec les fascistes français.

La défaite écrasante de Rex, c'est la défaite de nos hitlériens. Les peuples, lorsqu'ils sont consultés librement, manifestent leur haine du fascisme. Les fascistes ne peuvent s'appuyer sur aucun mouvement populaire, sur aucun assentiment des masses. Ils ne sont forts et impudents que lorsqu'en face d'eux les gouvernements démocratiques se montrent hésitants et timides. Souhaitons que le scrutin belge soit pour le gouvernement français une raison supplémentaire d'en finir avec les factieux du P.P.F. et du P.S.F., amis et alliés de l'histriion à qui Bruxelles a signifié son congé. Une leçon d'énergie et de fermeté.

Une hirondelle, certes, ne fait pas le printemps. Mais l'hirondelle annonce généralement le printemps. Et la défaite de Degrelle peut être dans l'Europe un indice précieux. A la même heure, ou presque, des voix qui, jusqu'ici, avaient été étouffées s'élèvent en Allemagne pour critiquer l'hitlérisme. Le dictateur fasciste italien vient de faire la terrible expérience du danger qu'il y avait à envoyer sur le territoire étranger des soldats qui, après tout, n'ont aucun désir de tuer l'indépendance et la liberté des peuples. Les fascistes de France constatent avec amertume que toutes les ten-



BRUXELLES, 11 AVRIL

(Le Populaire)

tatives pour briser le Front populaire se sont soldées par un retentissant échec. La journée du 11 avril est une défaite du fascisme, et pas seulement du fascisme belge, mais du fascisme international, de ses représentants dans le monde entier.

Tirons-en, avant tout, cette conclusion: la défaite du rexisme en Belgique, que salueront les antifascistes de tous les pays, est le fruit de l'unité. Elle a pour nous, dès lors, le sens d'un ordre; elle nous commande d'unir davantage encore les masses du peuple. Elle nous commande de préserver contre toute atteinte la cohésion du Rassemblement populaire. Elle nous commande de travailler à construire très bientôt dans notre pays le parti unique du prolétariat.

Il faut obéir à cet ordre impérieux et satisfaire cette si légitime exigence.

Gabriel PERI

## D'une semaine à l'autre

Quatre voyageurs se rendant à Urquiola, localité basque que les Chefs rebelles donnaient comme conquise, se sont arrêtés en route pour demander leur chemin. Vous reconnaîtrez la nationalité authentiquement espagnole, et surtout basque, de ces quatre citoyens, lorsque je vous aurai dit qu'ils portent les noms suivants: Kaisten von Hading, P. Freise, Walter Kienzle et Godfried Sehlze. Ils sont respectivement: inspecteur du champ d'aviation de Vitoria, capitaine interprète, capitaine aviateur et lieutenant aviateur; de mauvaises langues insinuent qu'ils appartiennent à l'armée allemande.

En tous cas, si c'est vrai, ce n'est pas chic de la part des fabricants de communiqués rebelles; qu'ils annoncent de fausses conquêtes pour encourager leurs hommes et se pousser du col à l'étranger, c'est de bonne guerre; mais qu'ils n'aient pas la gentilles-

se de prévenir les compères et leur souffler: «C'est du chiqué; n'allez pas encore par là», c'est un peu rosse!

En résumé, Messieurs... (voir plus haut) ont dû faire une drôle de trombine lorsque les miliciens basques ont refermé le cercle autour d'eux. Et je pense que ceux-ci ont dû se taper sur les cuisses en leur disant: «Urquiola? Oui, passez donc! Mola vous attend! Ja! Ja! Debrien Bijaia!»

★

Un croiseur anglais, le «Gallant», qui s'était permis de naviguer de Valence à Alicante, a reçu «à trois reprises», d'un ou plusieurs avions, des bombes que le seul hasard de la chute a rendues inoffensives. Sur l'ordre de l'Amirauté, il s'est rendu à Mallorca, où les Autorités ont reconnu leur tort et promis de ne pas recommencer. L'Amirauté est satisfaite.

Et je trouve que les «Autorités» de



—A quoi rêvent les jeunes gens de Franco.

Mallorca sont bien honnêtes! Reconnaître que leur aviation s'est «trompée» trois fois, c'est assez hardi.

Mais je me demande si le Chef de la base n'est pas un humoriste: en déclarant qu'il regrettait que ses avions se soient trompés, ne voulait-il pas dire: trompés dans leur tir?

Enfin! Avec un peu d'entraînement...

★

Samedi et dimanche ont eu lieu à Paris des réunions pour la formation d'un Front Populaire allemand, sous la présidence de Heinrich Mann, le célèbre écrivain.

Martínez Barrios, le Président des Cortes, assistait à ces séances, et, comme il fallait s'y attendre, une adresse de sympathie a été envoyée au peuple espagnol. Sans nous faire trop d'illusions sur l'efficacité immédiate du nouveau Front populaire constitué par ces émigrés allemands, souhaitons cependant qu'il exerce une heureuse influence sur l'opinion des masses libérales en Allemagne.

★

Qui l'aurait cru? C'est le foot-ball, en ce moment, qui alerte les vigies de la grande presse et des milieux politiques! Parce que l'équipe italienne, qui devait jouer dimanche un mach à Paris, a été retenue à Rome par ordre supérieur, voilà tous les pontifes alarmés! «Que se passe-t-il? Pourquoi? Qu'est-ce que ça veut dire?» Ce sont les questions que se posent avec inquiétude nos «grands» journaux! Et chacun d'avancer son opinion: Mussolini veut faire croire qu'on ne peut pas aller à Paris, capitale du désordre et des troubles... Il veut ruiner notre prochaine Exposition... Est-ce que cela ferait partie d'autres intentions plus graves?...

Imbéciles! Imbéciles! Et les cent mille Italiens armés qui sont en Espagne: qu'est-ce que ça veut dire? Et les bombes et les torpilles et les mines que la flotte et l'aviation italienne sert à peu près chaque jour à nos bateaux, qu'est-ce que ça veut dire? Et les déclarations des journaux officiels romains, qui raient l'Angleterre de la Méditerranée (et qui ne nous font même pas l'honneur de nous nommer), qu'est-ce que ça veut dire? Voilà ce que pourrait répliquer n'importe quel Français moyen, si le bon sens n'a pas disparu de la Terre...

★

Des élections législatives spéciales ont eu lieu dimanche 11 courant, à Bruxelles. Cet énergumène, jaloux des lauriers de Hitler, de Mussolini, et de la gloire plus modeste de l'inénarrable Laroque (écriture simplifiée), ce pantin fasciste de petite envergure que j'appelle le grêle Degrelle, avait lancé un défi aux démocrates belges. Monsieur Van Zeeland, qui représente tant bien que mal l'esprit libéral dans son pays, avait relevé le gant (j'allais écrire Gand).

Et voilà que le pon pelge a jeté dans l'urne 275.840 bulletins pour Zeeland, contre 69.242 voix à Degrelle.

Evidemment, ça fait 69.241 voix de trop! Mais encore un succès républicain à Guadalajara ou à Fuenteovejuna, et la racaille fasciste de Bruxelles finit par l'entraîner dans le camp! C'est ce qu'il fallait démontrer!

★

S'il y a là une bonne nouvelle pour la démocratie, c'est le contraire qui nous vient du Japon, naturellement. Le nouveau Gouvernement, qui répond au nom de Hayashi, expose au peuple un programme où il est fait une belle part à la prépondérance militaire, aux armements, etc. Si l'on considère que le Japon était déjà accablé sous le poids du budget de guerre et la pression de l'élément militaire, tout ceci est bien peu rassurant!

Reste à savoir si le pauvre contribuable, et notamment la classe ouvrière, qui est sans doute au Japon la plus misérable du monde, tiendront le coup indéfiniment. Il y a des symptômes nouveaux, que les dirigeants devront tenir en ligne de compte.

J. A.

## En feuilletant... Brunet, Firminhac et le colonel Giménez

**Le millionnaire Antonio Quer, Maire de Palma de Mallorca, s'était intéressé au sort des classes modestes, et avait même aidé, en diverses occasions, les gens de gauche.**

**Ceci a suffi pour le faire fusiller. On dit d'ailleurs qu'il s'agit aussi d'une vengeance personnelle de Juan March.**

**La mère de Antonio Quer, octogénaire, se rendit auprès de l'Evêque de Palma, Miralles, pour implorer son intervention afin d'empêcher l'exécution de son fils. Le digne prélat lui répondit: «La justice de la Terre ne peut lui pardonner. Dieu lui pardonnera dans le ciel!»**

**Voilà une formule de passeport... épiscopal, qui pourra resservir à l'occasion, Monseigneur!**

★

**Mola a fait lancer sur les terres basses des tracts comminatoires, disant: «Habitants du pays basque, rendez-vous immédiatement, sans quoi j'anéantirai votre région et vous serez châtiés».**

**J'ai le plus grand respect pour la parole de Monsieur Mola, depuis qu'il déclara à un journaliste que le 15 août il serrerait la main de Franco à Madrid. Aussi j'inscris sur mon carnet, à côté de la fameuse date du 15 août, la prochaine prise de Bilbao.**

★

**Dans le journal «Salut», de Saint Malo, Mr. Bazin écrit:**

**«Les lions et les tigres du zoologique de Madrid sont alimentés de chair humaine. Les marxistes rouges leur livrent leurs prisonniers nus (sic), et ceux-ci sont dévorés devant les miliciens».**

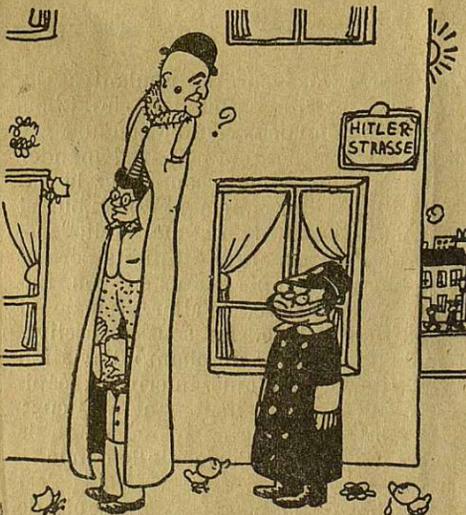
**Si les lions et les tigres aiment manger de l'âne, et si jamais Mr. Bazin passe devant les grilles, ils feront un beau raffut!**

### M. de La Rocque est de plus en plus républicain...

Hier s'est réuni le comité directeur du Parti social français qui a protesté à tout hasard contre les poursuites intentées pour «reconstitution ou maintien de ligue dissoute».

Dans le même ordre du jour, le P. S. F. se défend d'avoir jamais été l'auteur d'aucune agression violente. Et après avoir, pour changer, condamné le communisme, il affirme sa volonté «de continuer, quoi qu'il arrive, son activité civique dans tous les domaines derrière des chefs qualifiés par un passé inattaquable, pour la défense des libertés républicaines (sic), l'honneur de la nation, l'intégrité des frontières et le maintien de la paix».

Bref, on n'a pas fini de rire...



LA RESQUILLE

—Pardon... Le bureau de recrutement pour la nouvelle Garde de Géants de monsieur Hitler?

(Le Canard Enchaîné)

Le Foyer du Français Antifasciste, voulant rendre un hommage mérité à deux Français, combattants volontaires de la première heure, et qui ont apporté leur vie à la lutte antifasciste, a donné leur nom à deux de ses salles. Nous voulons parler de Marc Firminhac et de André Brunet.



Giménez et Firminhac

nhac et de André Brunet, deux des innombrables héros tombés pour la cause de la Liberté.

Que ces quelques lignes rendent à leur mémoire le témoignage d'admiration et de respect du Foyer, et le souvenir ému d'un compagnon d'armes.

Firminhac et Brunet, le premier ingénieur, l'autre architecte à Paris, tous deux hautement estimés à la Fédération des Techniciens de la C. G. T. pour leurs qualités personnelles et pour leurs convictions avancées, bien qu'ils fussent pourvus d'excellentes situations dans l'industrie, se trouvaient en villégiature à Nice lorsque survinrent les événements de Juillet.

Les deux amis comprennent immédiatement le caractère de la lutte qui s'engage. Epris d'un irrésistible idéal de sacrifice pour la Liberté, ils cachent à leur famille leur véritable dessein, et sous l'apparence d'un voyage de tourisme et d'observation, les voici accourant en auto à Barcelone.

Peu de jours après, ils partent sur le front d'Aragón avec la colonne «19 de Julio». Leur qualité d'officiers (ils étaient officiers de complément spécialisés dans les chars d'assaut) devait leur mettre immédiatement en rapports de camaraderie avec un troisième compagnon: celui qu'on appelait le «Colonel Giménez», célèbre sur tout le front

pour son esprit combattif qui le portait inmanquablement partout où il y avait une balle à recevoir. Homme cultivé, ardent, d'un courage et d'une sérénité invulnérables, d'ailleurs extrêmement expert dans les choses de la guerre; mais qui mettait au dessus de tout le plaisir d'affronter une canonnade et de contempler une pluie de mitraille, tout en faisant claquer son inséparable badine sur ses guêtres de cuir...

C'est avec ce combattant extraordinaire que Firminhac et Brunet, eux-mêmes jeunes, forts, pleins d'allant et de souriante audace, se lièrent d'amitié. On peut dire que dès lors tous les trois, également simples, aimés des hommes au milieu desquels ils vivaient et dont ils eussent rougi de se distinguer par le moindre privilège, firent comme un trio d'antifascistes, à la fois épique et bon enfant...

Ils sont maintenant morts tous les trois! Un soir, vexé de ne point parvenir à repérer un nid de mitrailleuses, Giménez invita Firminhac, Brunet et un quatrième camarade à «aller voir». Ils se glissèrent dans la nuit. Brunet y resta, fauché par une balle. Giménez eut un bras fracassé. Quelques jours après, Firminhac tombait à son tour. Et deux mois plus tard, le «colonel Giménez» trouvait aussi cette mort qu'il avait tant de fois bravée...

Trois héros, parmi tant d'autres... A quoi bon raconter l'épisode de leur



André Brunet

fin tragique. Pour celui qui a partagé avec eux les heures inoubliables des premiers jours de cette guerre improvisée, pour celui qui les a admirés et aimés, ce serait renouveler une douleur personnelle...

E.

### Le vent tourne sur la mer

Visiblement la cause de la République espagnole gagne du terrain dans toute l'Europe civilisée. C'est dire que nous excluons les régimes barbares, sous lesquels gémissent les peuples allemand et italien. Si on les consultait, nul doute qu'on serait d'ailleurs surpris des sympathies que le peuple espagnol possède aussi parmi eux.

Quoi qu'il en soit, les attentats répétés, les provocations de plus en plus «intolérables» — c'est l'expression même dont se servent de nombreux journaux anglais — contre la liberté des mers, dont le sinistre Franco et ses représentants se rendent coupables, commencent à soulever la colère même des petits Etats les plus attachés à leur neutralité.

La Norvège — dont vingt et un navires ont été jusqu'ici victimes des «saisies» fascistes — est profondément indignée. La Hollande, où l'opinion n'est pas moins déchaînée, a décidé de faire dorénavant accompagner ses na-

vires de commerce par un croiseur-cuirassé. Ce vaisseau vient d'accompagner six bâtiments de commerce néerlandais et de les conduire sains et saufs sous la protection de ses canons à travers les détroits.

La Norvège a proposé aux autres Etats scandinaves et à la Hollande d'organiser ensemble la protection de leurs bâtiments de commerce contre l'impudente piraterie des sanglantes brutes de Burgos et de Salamanque.

Le «Manchester Guardian» suggère au gouvernement de Londres de mettre à leur disposition la force navale britannique afin de mettre un terme à la malfaisante activité de Franco sur mer. Et avec un charmant humour — après les récents combats de Guadalajara —, notre excellent confrère ajoute: «Cela donnerait plus de temps à M. Franco pour étudier à loisir les bases élémentaires de l'art militaire».

Et la C. G. T. compte 5 millions de syndiqués.

## La guerre d'Espagne et la défense nationale française

Sous ce titre, nous lisons dans la «France républicaine», organe de la Fédération des officiers de réserve républicains (n° 18, mars 1937), un article dont voici les passages essentiels :

«Nous avons dit assez, dans les numéros de novembre et de janvier du *Bulletin de la Fédération des officiers de réserve républicains* et au congrès des conseillers du commerce extérieur, en octobre, que l'enjeu de la guerre d'Espagne —la raison de l'Allemagne pour la provoquer et la faire— était de rendre impossible la défense nationale française.

Que ferait l'Allemagne en tenant l'Espagne directement ou par personnes interposées ?

1° Elle couperait notre ravitaillement à l'extérieur, notamment celui en carbures cycliques (benzol, toluène, etc.), nécessaires à la fabrication des explosifs. L'Espagne occupe une position géographique de choix pour servir de bases aériennes et de sous-marins ;

2° Elle obligerait à défendre les Pyrénées. De fait, aujourd'hui, les Allemands sont en train de fortifier la frontière de l'Espagne rebelle contre nous ;

3° Elle pourrait tenir sous le feu de ses escadrilles toutes nos grandes industries de guerre d'Etat, et nos industries de guerre privées déplacées depuis la guerre vers le Sud-Ouest à grands frais. Notamment, à Toulouse, se trouve —à un quart d'heure d'Espagne— la moitié de nos fabrications d'acide nitrique (indispensable pour les 9/10 de nos poudres et explosifs) ;

4° Elle priverait la France du mercure d'Espagne —seule source utilisable en temps de guerre de la matière première du fulminate des détonateurs. Nous avons insisté sur l'insuffisance actuelle des installations françaises d'azoture de plomb (par lequel on peut remplacer le fulminate) ;

5° Enfin, et surtout, elle priverait la France de sa source obligée de pyrites, matière première essentielle pour l'acide sulfurique, lequel est nécessaire pour à peu près tous nos explosifs et poudres.

Or, depuis que nous l'avons signalé, la situation a évolué et apparaît dans sa tragique clarté.

Après la gêne éprouvée par l'industrie chimique française en septembre et en décembre, par suite de quelques arrêts momentanés dans l'exportation des pyrites, Franco, sur l'ordre des Allemands qui se réservent les pyrites espagnoles, a interdit en février la vente des pyrites à la France.

Ce fait est un avertissement solennel. La France, dans l'état actuel de ses fabrications, a besoin, pour sa fabrication de l'acide sulfurique, d'importer d'Espagne les 2/3 de ses matières premières pour ses fabrications de paix, et de la moitié pour ses fabrications en temps de guerre.

La France serait donc privée de pyrites espagnoles en temps de guerre.

## Le Pape et l'Espagne

Les massacres exécutés par les mercenaires de Franco, vont-ils émouvoir le Pape, demande André Leroux, dans «Le Populaire» :

«Nous ignorons si le Pape continuera à garder pour le massacre de Durango le silence dont il n'est pas sorti lors des carnages de Badajoz, de Madrid et de Malaga. Mais les catholiques basques ne doivent pas trouver de leur goût la sinistre comédie de la «croisade contre le communisme» confiée en Espagne surtout aux Maures et aux mercenaires des deux régimes fantaisistes. Des hérétiques et des «païens» qui massacrent des catholiques, parce qu'ils ne veulent pas renoncer à leurs libertés, voilà un aspect singulier de la lutte pour la «civilisation».

L'Eglise n'a jamais eu peur du sang quand sa domination était en cause. En Espagne moins qu'ailleurs. Il n'y a pas à espérer qu'elle condamnera Franco et ses Maures.

## HEUREUSE INSPIRATION

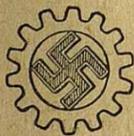


C'est avec plaisir que nous reproduisons cette affiche éditée par les camarades du Groupe D.A.S.

Rien de plus saisissant que cette allégorie du rêve de ce monstre qui se nomme Hitler.

Ce document incontesté et incontestable, prouve la préméditation du crime hitlérien.

Que ceux qui pouvaient encore douter, méditent.



**Die Deutsche Arbeitsfront**  
Auslands-Organisation

Vigo, le 17 juin 1936

Section du D.A.F.  
(Front de Travail Allemand)  
M a d r i d

(Confidentiel)

Hier, j'ai rencontré par hasard le colonel Souza qui m'a dit qu'il y a quelques jours il s'est mis en rapport avec Berlin (Ministère de l'Air), c.à.d. avec l'homme de confiance qui lui y a été désigné par Steffin.

Souza estime que la situation d'ici se tend de plus en plus ; il a appris qu'un de ses amis qui est général espagnol a reçu des promesses formelles quant à l'aide que les éléments nationaux d'ici recevraient en cas de "putsch" ; néanmoins il s'est montré très mécontent des atermoiements de Berlin.

Devrait-on peut-être soumettre le cas à la A.O. qui est mieux au courant de la situation, elle pourrait éventuellement hâter les choses par une intervention auprès du Ministère de l'Air.

Chez nous il y a le plus grand intérêt à aider Monsieur Souza. Nous estimons qu'un renforcement de l'influence des marxistes d'ici aurait des conséquences fâcheuses pour nous.

Veuillez répondre par retour du courrier.

Salutations allemandes.  
(Signé O.-Gr.-Walter.)

Traduction textuelle d'une lettre allemande. Original en possession du groupe DAS (Anarcho-Syndikalisten Deutschl.)

## Le Duce voulait faire fusiller ses officiers vaincus á Guadalajara

L'Etat-major rebelle s'y est refusé mais le général en chef italien s'est suicidé

Dans «L'Œuvre», Genevieve Tabuis dit :

«D'après les dernières nouvelles qui nous parviennent des cercles diplomatiques romains, il apparaît qu'une grosse émotion a été causée par la révélation suivant laquelle, il y a quelques jours, le haut commandement romain avait envoyé au haut commandement militaire italien en Espagne l'ordre de fusiller certains chefs et officiers italiens ayant participé à l'attaque de Guadalajara.

Cette émotion a été de courte durée car en même temps on apprenait que le haut commandement militaire espagnol nationaliste s'y était formellement opposé. Quant au responsable, le général en chef italien Bergozzoli, il s'est fait justice lui-même en se suicidant. Quant au sort actuel des armées italiennes en Espagne, il semble que, pour le moment, les troupes italiennes aient été retirées des premières lignes de combat pour être affectées momentanément aux services intérieurs. Ces nouvelles dramatiques sont d'autant plus intéressantes à étudier que dans une interview donnée hier matin à un grand journal français, l'ambassadeur d'Espagne à Paris, avec une finesse pénétrante, a expliqué la psychologie qui avait présidé aux mouvements de retrait des troupes italiennes sur le front de Guadalajara, mouvements de reddition ou de désertion qui ont abouti au recul des forces nationalistes.

L'ambassadeur expose que l'on ne doit point juger de la valeur des troupes italiennes sur ces attaques de Guadalajara, car, si la volonté de vaincre avait animé ces hommes, ils se seraient certainement, avec un matériel de premier ordre, parfaitement bien battus. Mais c'est la «foi» qui manquait chez ces hommes, la foi dans les garanties que le fascisme offre aux possibilités de paix dans le monde.

Il n'en demeure pas moins que les forces italiennes se reconstituent en Espagne et qu'elles s'apprentent à seconder Franco dans la «dernière carte» que ce dernier s'appête à jouer d'ici peu contre Madrid. Cet effort sera probablement conduit avec la dernière violence car s'il échoue —ce qui paraît certain pour la majorité des observateurs internationaux— la partie de Franco et celle des Italiens sera plus que jamais compromise en Espagne. Ainsi d'ailleurs, en jugeant la Bourse, ces jours derniers en enregistrant une baisse considérable des valeurs espagnoles nationalistes.»

«Si la classe ouvrière lâchait pied dans son conflit quotidien avec le capital, elle se priverait elle-même de la possibilité d'entreprendre tel ou tel mouvement de plus grande envergure». (Karl Marx.)

## Franco harangue les marocains

Le général Franco a prononcé un discours dans l'Alcazar de Séville, devant les 400 pèlerins revenus de la Mecque et 800 autres Marocains venus spécialement à cette occasion.

«L'Espagne et l'Islam, a-t-il dit notamment, ont toujours été les peuples qui se sont le mieux compris.»

Le général a déclaré ensuite : «Nous vous promettons que quand l'ennemi rouge sera vaincu, quand la paix sera revenue, nous intensifierons les échanges de nos cultures. Nous ouvrirons à Cordoue un institut arabe où vos fils trouveront nos livres et pourront étudier la science militaire.»

Mussolini n'a pas voulu envoyer en France une équipe de football, sans avoir l'assurance qu'elle n'essuierait pas une défaite.

Après Guadalajara l'homme est méfiant.

